

La mémoire ?

Le temps présent du passé...

... mais aussi le futur d'un passé plus lointain dans la chaîne infinie des causes et des conséquences.

Engagement – action – espoir.

La Résistance est une histoire à trois temps.

Le patrimoine mémoriel traverse le temps pour s'inscrire dans des contextes susceptibles de le célébrer ou de le plonger dans l'oubli. En assurer la préservation et en propager la connaissance suppose une adaptation des formes présentant les mêmes fonds.

L'approche de la mémoire au fil du temps en détermine naturellement trois grands moments en fonction de la proximité plus ou moins grande de l'événement fondateur :

1. Celui des acteurs, de celles et ceux qui ont vécu et agi ce passé et qui, dans le temps d'après choisissent (ou non) d'en propager l'existence...
2. Celui des « accompagnateurs », de celles et ceux qui ont côtoyé celles et ceux qui ont été les acteurs et qui figurent le premier relai de leur volonté de survivre...
3. Celui des sympathisants des générations suivantes, toutes confondues dans la survivance d'un souvenir plus ou moins lointain et indistinct...

La proximité sociale ou idéologique nourrit la liaison du présent au fait mémoriel passé ; elle motive l'engagement qui fait écho à celui de l'origine.

Chacune de ces trois phases comporte des spécificités qui en font des entités différentes, mais qui pour autant poursuivent les mêmes objectifs :

- Caractériser le fait mémoriel, nommer les choses...
- En expliciter les origines, le déroulé et les conséquences...

- Envisager d'en pérenniser l'évocation...

Mais selon que l'on est dans l'une ou l'autre des phases, les voies et moyens mis en œuvre pour atteindre les mêmes objectifs seront différents.

Dans la phase initiale, l'association -d'ailleurs appelée « Amicale des Anciens FTP » circonscrit son domaine à la Résistance intérieure d'obéissance communiste. Elle a pour vocation de souder une communauté dont le lien initial de son orientation politique a présidé au choix de son engagement et qui met en perspective l'avenir d'après crise. La vie de l'association est circonscrite à l'existence de ses fondateurs. Les rencontres répliquent les temps communs du passé et permettent d'en partager le récit sous le contrôle croisé des mémoires individuelles pour produire le commun affiché en public. C'est à ce stade que l'occultation de certains éléments ou la hiérarchisation des autres va faire diverger la perspective mémorielle de l'histoire, la mémoire servant le parti pris des acteurs quand l'histoire cherchera à produire un discours plus exhaustif et susceptible de faire consensus après avoir croisé les sources et évacué les éléments les plus subjectifs.

C'est aussi dans cette phase que vont se matérialiser les traces destinées au explorateurs du temps d'après.

Dans l'immédiat après Première Guerre Mondiale, l'édification des Monuments aux Morts répondait à cette injonction d'en faire la Défense des Défenseurs. En marquer l'abominable sauvagerie qui avait endeuillé tous les villages de France ; La liste est longue des Morts pour la France gravée sur les plaques ; et ce sont tous des hommes d'ici morts ailleurs en uniforme. D'ailleurs nombre de monuments sont à l'effigie d'un soldat...

La Seconde Guerre Mondiale -bien plus meurtrière et dévastatrice encore que la précédente- laisse aussi des traces en hommage aux victimes. Mais, pour ce qui est de la Résistance, ce ne sont pas des Monuments aux Morts qu'on érige, mais des stèles et des plaques aux murs posées là où les Résistants ont connu le sort funeste de la mort au combat ou de l'assassinat. Le geste est bien différent, il s'agit là de marquer la mémoire d'un citoyen engagé dans la lutte antifasciste contre l'occupant nazi et le régime collaborationniste de Pétain.

Dans la seconde phase, celle du passage de relais entre les acteurs fondateurs et la génération suivante qui, sans avoir connu directement les faits et agi, a côtoyé les acteurs fondateurs, nourris de leurs témoignages, le travail de mémoire va devoir utiliser de nouveau moyens. Les cérémonies commémoratives perdurent, mais la transmission de la connaissance des faits nécessite que la parole des Résistants soit portée par d'autres. Après les écrits des Résistants ce seront des écrits de seconde main... et la communication doit aussi s'adapter aux usages du temps, les mêmes contenus pouvant prendre des formes différentes pour assurer le meilleur accès au public ciblé. Le discours s'éloigne des faits... Le moment de l'expression est peuplé de faits nouveaux dans un univers différent... L'apprehension des faits devient de plus en plus difficile, les faits deviennent de plus en plus étrangers dès lors que les protagonistes ont disparu...

Il s'agit désormais de recréer un univers, une scène, un plateau, un cadre présent pour y re-présenter du passé. Le témoignage enregistré, l'image d'archive vont s'incruster dans un contexte qui va contribuer à l'expression de leur sens. Plus on avance dans le temps et plus les éléments factuels vont s'estomper pour céder du terrain à leur interprétation, à l'expression des valeurs qui portaient l'engagement pour les faire dialoguer avec le présent. Ce lien avec le présent devient essentiel pour en référer à l'espoir qu'exprimait l'engagement et que visait l'action.